ront dans votre Lettre, que pour prouver que l'Espagne est en possession d'être méconnoissante & inconstante envers ses Ministres & Bienfaiteurs, vous rappelez le souvenir du Cardinal Portocarrero, du Marquis de Rivas, du Duc de Montellano, du Pere Daubenton, du Cardinal d'Etrées & de son Neveu, du Pere Robinet, de la Princesse des Ursins, de l'infortunée Leocadie, du Medecin François, d'Orri, de Bergeich, de l'Archevêque Taboade, du Duc de Noailles, & du zelé Don François Ronquillo. Je veux, Monseigneur, vous montrer le peu d'avantage que vous pouvez tirer de cette longue énumération. Si le Cardinal Portocarrero & le Marquis de Rivas se donnerent quelque mouvement, pour conserver dans le Testament la Succession à qui elle appartenoit de plein droit, n'en furent-ils pas bien recompensez ? Puisque le Marquis fut titré & fait Conseiller de Castille & de la Chambre des Indes, & que le Cardinal donna au Comte de Palma son Neveu la premiere Viceroyauté vacante ; qui fut celle de Catalogne, & le chargea de la plus grande partie du Gouvernement politique pendant plus de cinq ans, de maniere que presque toutes les affaires se confioient à ses soins, au grand mécontentement des Grands. Si je pouvois appeller les morts en témoignage, je citerois l'Amirante de Castille : Vous pouvez lire la Lettre qu'il écrivit de Portugal à la Reine Marie Loïse, où il déclame assez clairement contre la trop grande autorité qu'on avoit donné au Cardinal dans l'administration des affaires. Le Roi n'a cessé de donner des marques de son amour au Duc de Montellano, à cause du grand zele que ce Seigneur avoit eu pour son service : Il le fit Grand d'Espagne, & le continua dans la dignité de Conseiller du Cabinet, jusqu'à ce que sa janté ne lui permit plus d'en exer-